



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :

UN AN.	42 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS.	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION,
S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LOBBAC, rédacteur
en chef, et pour l'administration, au Gerant, à
Monaco (Principauté).

ANNONCES.	25 cent. la ligne
RÉCLAMES.	50 »
FAITS MONACO.	1 franc

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 10 AU 16 OCTOBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère
	8 heures	2 heures	6 heures			8 heures	2 heures	6 heures	
10 Octobre	18 6	18 9	18 2	Nuageux	14 Octobre	18 7	18 9	18 5	Beau
11 Octobre	18 9	19 »	18 7	Pluie	15 Octobre	19 5	20 »	18 7	id.
12 Octobre	19 »	19 9	19 4	Beau	16 Octobre	19 »	19 3	19 2	id.
13 Octobre	19 4	19 7	19 4	id.					

CHRONIQUE LOCALE

Monaco le 17 Octobre 1858

La Principauté de Monaco vient d'entrer dans sa saison d'hiver. Pour elle, on le sait, c'est la saison des grappes d'oranges, des gerbes de fleurs, des fouillis de feuillage et de verdure.

Aussi, la ville s'est-elle préparée en conséquence. Si les pavillons de la promenade St-Martin sont à demi construits, d'autres travaux effectués en vue des étrangers sont achevés, et un nouveau personnel vient d'arriver en hâte à l'administration des Bains.

Les salons de jeux ont leurs employés à leur poste.

La roulette et le trente et quarante fonctionnent avec une ardeur toute nouvelle.

L'orchestre sous l'habile direction du maes-

tro Hermann a ses plus belles symphonies et ses plus gracieuses mélodies sur ses pupitres ; ses solistes sont tout prêts avec leurs charmantes compositions.

De tous cotés, des étrangers arrivent. Leur empressement prouve l'avantage que Nice devra nécessairement retirer de cette proximité de plaisirs que lui offre Monaco. -- A ce propos, quelque répandue que soit l'habitude de publier dans les journaux une liste des étrangers, notre intention n'est pas de nous y conformer. Selon nous cette indiscretion, par cela même qu'elle en est une, doit plutôt déplaire que flatter, généralement. Si les importuns et les parasites se plaignent de ne pas la trouver dans notre feuille, les personnes à qui nous aurons laissé le loisir d'informer à leur gré leurs amis s'en féliciteront sans doute.

La ville de Monaco est donc entrée dans cette ère de fêtes destinée à faire connaître les char-

mes trop ignorés jusqu'ici de son splendide climat. C'est à l'heure où les établissements de Wiesbaden, de Baden, de Hombourg etc., voient le givre s'attacher à l'angle de leurs édifices et ferment en hâte leurs salons, que les Bains de Monaco jouissent de la verdure la plus soyeuse, des plus fraîches fleurs, de l'air le plus doux et le plus parfumé ; il n'y a pas à douter désormais de l'heureux avenir de cette baie fortunée où le plaisir aurait dû depuis longtemps s'abriter.

Avons-nous besoin de dire qu'une activité toute nouvelle se fait remarquer dans les chantiers de l'Elysée-Alberti ? Le vaste monument qui s'édifie en vue de cet avenir dont nous parlons, se dessine chaque jour davantage. Les terrasses qui l'entourent du côté de la mer et au nord, ont déjà reçu quelques parties de leur élégante balustrade et des artistes habiles ont déjà tracé et gazonné les lignes d'un charmant jardin anglais.

E. L.

La garnison de Monaco a quitté la ville vendredi dernier. Elle est remplacée par les troupes de Nice qu'elle est allée relever à son tour.

Il est question du voyage du roi de Prusse en Italie. Les médecins de S. M. lui auraient conseillé le séjour de Nice, il partirait dès que l'état de sa santé le lui permettrait.

Le duc George de Mecklembourg Strélitz est attendu à Nice.

Le duc est le fils du Grand duc régnant de Mecklembourg Strélitz. Il occupe le grade de lieutenant-général d'artillerie à la suite, au service de la Russie.

Il descendra à la Villa De-Orestis.

Les propriétaires de Monaco qui ont des villas ou des appartements meublés à louer aux étrangers sont priés d'en transmettre le détail à M. Ch. Jouglas, agence des Etrangers, 43, Quai Masséna, Nice. (Ecrire franco.)

LA COMPAGNIE RUSSE

DE NAVIGATION A VAPEUR

ET DE COMMERCE DE LA MER NOIRE.

La guerre d'orient venait de finir et, dans sa lutte contre les puissances occidentales, la Russie avait vu ses soldats décimés par des marches forcées à travers des contrées incultes et dépeuplées, richesse publique : agriculture, commerce, industrie, tout avait pu être étudié, toutes les plaies du pays venaient d'être mises au grand jour.

Une grande réforme était indispensable ; il fallait ouvrir de grandes voies de communications, creuser des ports, cultiver et peupler des provinces entières, rendre des rivières navigables, créer des grandes entreprises, arriver en un mot, à une régénération sociale.

De cette pensée naquit la compagnie de navigation à vapeur et de commerce de la mer

Noire dont nous allons exposer l'importance et le but en nous servant d'une correspondance envoyée d'Odessa au journal le Nord en réponse aux attaques de quelques journaux belges.

Rien qu'en jetant les yeux sur une carte, on est frappé de la position heureuse et des éléments de prospérité du midi de la Russie. Quelles ont été cependant les destinées historiques, quelle est la physionomie actuelle de ces contrées méridionales, favorisées par cinq des plus grandes rivières du monde, le Volga, le Don, le Dnieper, le Boug, et le Dniester ? Rien n'est plus triste que de voir ces magnifiques cours d'eau s'écouler en vain, mornes et silencieux, à travers ces plaines si riches et si délaissées, si dotées de la main de Dieu, si négligées par celle de l'homme.

Et pourtant, cette région n'est pas une mince parcelle du territoire ; sa surface, en y ajoutant la Crimée, qui en fait partie et qui se trouve à peu près dans les mêmes conditions, égale peut-être celle de la France. Elle n'est pas non plus de peu d'importance, car, étant bien exploitée, ses moissons seraient la providence de l'Europe, qu'elle rendrait alors sa tributaire. Placée, d'ailleurs, sur la mer Noire, débouché naturel de la Russie dans la Méditerranée, quels seraient le commerce et l'avenir des relations de ce pays avec l'étranger, si au lieu de trouver des forces vives et des moyens d'action dans son artère de communications la plus importante et d'où doit se répandre au dehors ses idées, ses produits et sa vie, elle n'y trouvait rien qu'un désert à franchir ?

Y a-t-il donc pour la Russie une conquête plus féconde, un besoin plus urgent, un but plus rationnel que celui de peupler, de cultiver, de livrer au mouvement du travail et de la vie cette partie de son territoire dont le délaissement fait sa faiblesse, dont la prospérité assurerait sa puissance, sa richesse et son avenir.

Et voilà la Russie qui se met à l'œuvre avec ardeur et intelligence. De tous côtés les capitaux affluent vers le Midi, et les entreprises particulières, avec un concours unanime, se chargent de réaliser ses vues patriotiques. Sous peu de temps les pyroscaphes du Volga recevront de ceux de la mer Caspienne les marchandises de la Perse, qui, par un chemin de fer, seront transportées sur le Don, d'où la navigation à vapeur de ce fleuve les fera descendre dans la mer d'Azov. De leur côté, les bateaux du Dniester, du Boug et du Dnieper, auxiliaires

dés chemins de fer de Kharkov à Théodosie et d'Odessa à Kiev, ne manqueront pas de vivifier les terres de la Podolie, de la Bessarabie et de la Petite-Russie, où la richesse même équivalait à la misère, tandis que le dernier des trois fleuves que nous venons de citer donnera une nouvelle impulsion, en lui ouvrant par sa navigation un débouché plus facile, à la production des gouvernements placés vers le centre de l'empire.

Mais ce grand ensemble de circulation intérieure demeurerait à peu près stérile si dans la mer Noire, où il est nécessairement destiné à déboucher, il ne se trouvait une navigation maritime puissamment organisée, qui, partout où la navigation fluviale et le chemin de fer aboutissent, s'emparât de cette masse immense de transports et réunit en un seul faisceau toutes ces ressources éparpillées sur une grande surface pour les échanger et les faire fructifier au loin ; sans cela elles n'auraient d'autre issue que de périr dans une accumulation improductive sur le sol même qui les avait vu naître. Et c'est là justement le rôle de la compagnie de la mer noire.

Prenant aux embouchures du Don les produits des terres que ce fleuve arrose sur son passage, ainsi que ceux du Volga et de la mer Caspienne ; recevant à Kerson les transports du Dnieper, à Nicolaïev ceux du Boug, et à Akerman ceux du Dniester, tandis que les chemins de fer lui remettront à Odessa et à Théodosie les marchandises expédiées, par les chemins de fer, de Saint-Petersbourg, de Moscou, de Kharkov et de Kiev, elle concentrera dans un foyer commun tous ces éléments de prospérité future, reliera entre elles les côtes méridionales de l'empire, la Crimée au Caucase, Odessa à Astrakhan, et mettra en communication la mer Noire avec la Méditerranée, l'Europe avec la Russie.

Quant à la mission de la Compagnie à l'étranger, nous n'avons que peu de chose à dire. Nous avons protesté contre la signification militaire qu'on se plaît à lui donner ; nous n'entendons pas par là lui enlever toute signification politique. La Russie n'a jamais abdiqué le rang qu'elle doit occuper parmi les grandes puissances, et personne ne lui contestera le droit de faire ce que l'Autriche et la France ont fait l'une par le Lloyd et l'autre par les Messageries, le Lie-

pour s'établir définitivement dans votre salon. La démangeaison qu'il a de vous parler est si grande, qu'il escaladera plutôt la fenêtre.

Éliante.

Quelle étrange fantaisie ! cela est d'une folie qui ne rime à rien ! Que peut-il donc avoir à me dire ? Fanchonnette, comment suis-je aujourd'hui ? je me trouve d'une laideur affreuse ; il me semble que j'ai l'air de madame de B*.

Fanchonnette.

Au contraire, madame n'a jamais été plus charmante ; elle a le teint d'une fraîcheur admirable.

Éliante.

Rajuste un peu ma cornette, et va dire au duc que je consens à le recevoir.

Th. Gautier.

(La suite au prochain numéro.)

Feuilleton de l'EDEN. N° 3

LE PETIT CHIEN

DE LA MARQUISE.

CHAPITRE V

Pour parler

Fanchonnette, la femme de chambre de madame **Éliante**, entre sur la pointe du pied, s'avance timidement jusqu'auprès du lit, et voyant qu'**Éliante** ne dort plus :

Madame...

Éliante.

Eh bien ! **Fanchonnette**, qu'y a-t-il ? est-ce que le feu est à la maison ? tu as l'air tout effaré.

Fanchonnette.

Non, madame, le feu n'est pas à la maison, c'est pis que cela : M. le duc Alcindor qui fait pied de grue depuis deux heures, et qui voudrait entrer.

Éliante.

Il faut lui dire que je ne suis pas visible, que j'ai une migraine affreuse, que je n'y suis pas.

Fanchonnette.

Je lui ai dit tout cela, il ne veut pas s'en aller ; il prétend que, que si vous êtes sortie, il faudra bien que vous rentriez, et que, si vous êtes chez vous, il faudra bien que vous finissiez par sortir. Il est décidé à faire le blocus de votre porte,

Éliante.

Quel homme terrible !

Fanchonnette.

Il va se faire apporter une tente et des vivres

partout des relations internationales et de montrer son pavillon dans la Méditerranée.]

CHARLES DE LORBAC.

Chronique de Nice.

Le comte Théodore Apraxine, qui vient de mourir presque subitement d'une atrophie du cœur, était fils de l'aide-de-camp général et général de cavalerie comte Théodore Apraxine le même qui se trouvait auprès de l'impératrice de Russie pendant son séjour à Nice ; il était âgé de 41 ans et avait servi comme officier dans les chevaliers gardes. Le comte laisse une petite fille de huit ans et une jeune veuve née princesse, de Troubetzkoi qui est la filleule de la grande duchesse Hélène.

— *Les Guêpes*, revue philosophique et littéraire des événements contemporains paraîtront chaque lundi en livraison de 32 pages. L'abonnement est de 3 fr. pour un mois, 15 fr. pour 6 mois, 25 fr. pour un an.

On souscrit à Nice, jardin public. 8, aux magasins d'exploitation et de vente des produits de la ferme de M. A. KARR.

— On écrit de St-Petersbourg :

Le grand-duc Constantin partira peu après le retour de l'empereur ; il sera accompagné de sa femme. La grande-duchesse, née princesse de Saxe-Altembourg fera d'abord une visite à la cour de son père, puis sa sœur la reine de Hanovre et se rendra plus tard à Nice ; delà le prince-amiral ira visiter le port de Villefranche.

C'est aujourd'hui que la *Gazette de Nice* doit paraître dans son nouveau format.

Indépendamment des matières d'un intérêt tout local qu'elle a déjà énumérées et promis de publier, et dont ses colonnes ont fourni quelques échantillons. La *Gazette de Nice* se propose de donner encore durant l'hiver une chronique des salons, une chronique artistique et littéraire et une revue des modes.

Le Chemin de Nice à Villefranche.

Nous apprenons que des propositions récentes ont été faites à la municipalité de Nice pour la construction de la route carrossable de Nice à Villefranche par le bord de la mer.

Si nos renseignements sont exacts, voici en quoi consisteraient ces propositions :

La compagnie se chargerait d'exécuter la route de Nice à la batterie des Sans-Culottes (derrière la propriété Schmith) et de là jusqu'aux limites de la commune de Villefranche, si la Ville veut lui accorder le dixième des terrains communaux situés sur le parcours, c'est-à-dire 15 hectares jusqu'à la batterie des Sans-Culottes, et 5 hectares, plus 10,000 fr., jusqu'à la limite de la commune de Villefranche.

La même compagnie propose en outre, de continuer moyennant une somme de 24,000 fr., la promenade de l'Impératrice jusqu'à la propriété Lefèvre inclusivement, sans toucher sensiblement à aucune des propriétés riveraines.

Nous croyons être l'organe de l'unanimité de nos concitoyens en exprimant le désir que la ville de Nice soit dotée d'une promenade de plus et soit mise enfin en communication avec son véritable port, qui est le golfe de Villefranche. (Avenir de Nice).

LE CONGRÈS

DE LA

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

II.

Ainsi nous l'avons dit, présenter le droit de propriété illimitée comme un moyen d'acquiescer inconditionnel, garanti par la société sans bénéfice pour elle-même, telle est l'attaque de ses adversaires.

Or, nous le demandons : quelle propriété s'est montrée plus féconde en résultats généraux, en bienfaits individuels, plus universelle dans son action immédiate ou postérieure, que celle des œuvres de l'esprit ? Quel capital, avant de produire à son possesseur, passe par plus de mains en y laissant plus de bénéfices ?

Le livre instruisant le jeune homme, charmant le vieillard, ennoblissant l'un, et consolant l'autre ; l'image parlant à l'intelligence de l'enfant par les yeux ; la mélodie rattachant tous les âges de l'homme qu'elle berce à l'harmonie mystérieuse de ce qui existe ; tous ces biens que les subtilités de la parole ne sauraient attribuer à un autre qu'à celui sans lequel ils n'existeraient pas, toutes ces richesses que l'homme crée et met en lumière sur un terrain dont le défrichement n'aliène pour personne l'étendue, produisent dans le monde moral des fruits dont il y a une dime à percevoir.

Vous admettez que la machine dont vous êtes doté la méditation de son inventeur lui soit propre autant que le bien matériel qu'elle vous aide à acquiescer, quelle différence faites-vous donc entre cette action matérielle de la pensée sur vos richesses et l'action morale de l'œuvre artistique à qui elle obéit, de cette œuvre dont le flambeau aux mille étincelles éclaire et entraîne la masse dans la voie inconnue d'où toutes les conquêtes industrielles sont sorties ? — D'ailleurs, la loi est précise pour punir ses écarts, elle la reconnaît donc, et n'a donc fait jusqu'ici qu'oublier de lui garantir le juste produit de ses services.

Au lieu d'entasser vainement des arguties et d'attaquer certains côtés de la question, il fallait l'aborder franchement et en face.

Il fallait simplement se demander si la propriété artistique et littéraire est une propriété ou si elle n'en n'est pas une.

Le droit existe, ou il n'existe pas. S'il existe il n'y a pas de raison pour en limiter la durée ; s'il n'existe pas, il n'y a pas lieu d'en faire même une reconnaissance temporaire. Faire jouir un auteur de ses droits, sa veuve après lui, et donner aux héritiers un droit de cinquante ans, c'est constituer une propriété, c'est donner gain de cause à la transmission du bien, et dès lors la transmission, aux termes de la loi, ne s'arrête qu'à la déshérence.

Les éditeurs présents à la réunion, sachant que les gens qui vivent de l'exploitation des œuvres littéraires sont plus nombreux que ceux qui les font, ont formé un bataillon compact et ont entraîné le Congrès dans une aberration favorable avant tout à leurs intérêts ; l'égoïsme est partout. Ce qu'il y a d'étrange c'est que les apôtres d'un système radical en ce qui concerne les douanes et les échanges de produits matériels entre les peuples, sont venus pour la plupart grossir leur nombre, à l'instar des moutons de

Panurge, et munis de poids et de balances spéciaux à ce qu'il paraît, aux produits de l'intelligence.

Un libraire, M. Hetzel, regrettant justement que ce combat n'ait été qu'une échauffourée, échauffourée qui, selon nous, peut permettre le lendemain un triomphe de changer de camp, a adressé à l'*Indépendance Belge* une lettre cherchant à poser la question plus franchement qu'elle n'a été abordée. Cette lettre, en somme, ne propose qu'un moyen terme, et pour nous la force du principe n'en admet pas. L'application d'ailleurs en cas de nécessité, de la loi d'expropriation pour cause d'utilité publique, bien qu'on en ait dit au Congrès même, paraît à toutes les difficultés.

En somme, vis à vis de la délibération du Congrès, la question du droit de propriété reste pendante, et l'on pourrait dire avec un de nos confrères, en reprenant un mot de M. de Talleyrand : que s'est-il passé au Congrès ? — Il s'y est passé trois jours !

Si nous élevons la voix aussi haut sur cette matière, c'est que notre conviction est sérieuse et que nous nous étonnons d'avoir vu poser aussi mollement et entraver par d'aussi vains besoins d'amour-propre ou d'égoïsme, la discussion d'un grand principe. Au sein d'un Congrès représentant l'intelligence et l'idée du siècle et se posant par le seul fait de ses délibérations comme le jalonneur d'une voie que les gouvernements ouvriraient trop tardivement à son gré, il fallait, à notre avis, plus de sérieux, plus d'intention, plus de logique que la plupart des partisans du droit limité n'en montrèrent.

EUSÈBE LUCAS.

Nouvelles artistiques de l'Italie.

On écrit de Florence :

Le directeur de la Bibliothèque Grand-Ducale, M. Francesco Palermo, vient d'y découvrir un nouveau *Codex* de la Divine Comédie de Dante ; de la main de Pétrarque. Plusieurs savants en ont déjà constaté l'authenticité, entre autres Achille Gennarelli, qui s'est beaucoup occupé des *Rime Petrarquesche* trouvés au Vatican, et le professeur Cossa qui a comparé les écrits de Pétrarque trouvés à la Bibliothèque Ambrosienne avec ceux de notre bibliothèque Palatine.

* *

M^{me} Ristori vient de charger M. Paul Giacometti d'écrire une nouvelle tragédie destinée au Théâtre Italien de Paris pour la saison de 1859. Cette tragédie est intitulée *Blanche-Marie-Visconti*.

* *

La *Gazette Officielle* de Milan nous apprend que le poète bien connu Bettelloni s'est donné la mort en se tirant deux coups de pistolet dans le cœur. La cause de ce malheur est ignorée.

Deux autres pertes assombrissent notre bulletin d'Italie, celle du romain Raphaël Cochi, artiste distingué en mosaïque dont nous possédons de belles œuvres au Vatican et qui a travaillé à St-Petersbourg où l'ayant appelé l'empereur Nicolas, et celle du graveur Romain Ig. Pavor, setuagénaire comme Cochi, est connu par ses belles gravures de l'œuvre des maîtres, notamment de Raphaël et du Titien

E. LUCAS, Rédacteur — Gérant.

Imp. Péleraux et C^o à Monaco (Principauté).

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

du 27 septembre au 7 Octobre 1858.

Ste-MAXIME, b. *St-Joseph*, Delpiano Joseph, vin.

ID., b. *St-Thérèse*, c. Médecin Ant., vin.

SESTRI, b. *St-Jean*, c. Lina Paul, en lest.

ST-RAPHAEL, b. *St-Erasme*, c. Fabiano, vin.

MARSEILLE, b. *Volonté de Dieu*, Palmero Ans. div. march.

Ste-MAXIME, b. *Belle-Italie*, c. Arigo, vin.

MENTON, b. *St-Erasme*, c. Palmaro Janvier, Caroubes.

NICE, b. *Assomption*, Pastore Horace, div. m.

ID. b. *St-Louis*, c. Arigo Bernard, div. march.

Départs du 7 au 14 octobre,

MARSEILLE, b. *St-Jean*, c. Lina Paul, en lest.

VOLTRI, b. *St-Erasme*, c. Fabiano, vin.

MENTON, b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro Ant. div. march.

BORDIGHERA, *Belle Italie*, c. Arigo, vin.

MARSEILLE, b. *St-Erasme*, c. Palmaro Jan. Caroubes.

MENTON, b. *Assomption*, c. Pastore Horace, div. march.

BORDIGHERA, b. *St-Louis*, c. Arigo Bernard, div. march.

NICE, b. *St-Joseph*, c. Delpiano Joseph, en lest.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

REVUE PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE

des événements contemporains.

Une livraison de 32 pages chaque lundi
Format de la dernière édition des anciennes

GUÊPES

ON S'ABONNE A NICE. — Place du Jardin-Public, 8, aux Magasins de vente et d'exposition des produits de la ferme de M. A. Karr.

Prix de l'abonnement :

Un N° 1 Fr.

Un mois (4 N°s) 3 »

Trois mois 8 »

Six mois 15 »

Un an 25 »

M^{me} PÉLERAUX, PROFESSEUR

DE LANGUES ITALIENNE ET ESPAGNOLE

LEÇONS DE PIANO ET DE CHANT.

AU MOIS ET AU CACHET.

Vente et Location de Pianos

DE

Pleyel, Erard et Boisselot

S'adresser au bureau du journal.

GAETANO BARRAL

COIFFEUR

Articles divers de Parfumerie. Brosserie, etc.

A LOUER

PETITE MAISON, de CAMPAGNE MEUBLÉE

Située à un quart de lieue de Monaco

S'adresser à la Mairie.

HOTEL

DES VOYAGEURS

tenu par

CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Grande Rue de

MONACO

A VENDRE à l'amiable,

14 grandes persiennes neuves en bois de Nord et de mélèze avec leurs ferrements, 6 autres persiennes en bois dur aussi avec leurs ferrements.

Pour le prix et conditions s'adresser à M. le receveur des domaines de S. A. S. à Monaco.

RESTAURANT NOGHÈS

Rue du Tribunal.

Ce restaurant offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable.

SERVICE A LA CARTE ET PENSIONS DEPUIS 50 FR.
Chambres Garnies.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer à deux pas de l'Établissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

Bureau de l'OMNIBUS de Nice à Monaco

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT DES BAINS

Tenu par **MARIUS BOYER**

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au *Restaurant des Bains* tenu par Marius Boyer.

ACCORD ET REPARATIONS

DE PIANOS,

M. AUDA, artiste du Casino de Monaco.

HOTEL DES QUATRE NATIONS

Tenu par CLERISSY à Menton

Excellente table d'hôte, déjeuners et diners à la carte.

Voitures à volonté pour Nice et pour Monaco.

LOCATION DE PIANOS

DES PREMIERS FACTEURS DE PARIS

S'adresser à M. HERMANN, chef d'orchestre du Casino.

BAINS DE MONACO

SOCIÉTÉ JOUISSANT DES MÊMES PRIVILÈGES QUE BADEN-BADEN, WIESBADEN, HOMBURG, ETC., ETC.

SAISON D'HIVER

Les Salons du Casino de la place du Château sont ouverts tous les jours de 11 h. du matin, à 11 h. du soir.

La Banque est posée de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

SALLES DE CONCERTS, DE BAL, DE CONVERSATION, DE LECTURE ET DE JEUX.

JOURNAUX DE TOUS LES PAYS.

Tous les soirs à 8 heures CONCERT par un orchestre composé d'artistes de Paris, sous la direction de M. HERMANN.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.